

Tourisme : l'influenceuse frénétique, aberration écologique et philosophique

Sabrina Champenois

Parmi les absurdités de ce monde, Maddie Smith, Américaine qui promeut sur les réseaux ses voyages de 48 heures, avion non compris : c'était Paris le mois dernier. Mais derrière le désir d'«inciter les gens à plus voyager», l'impact écologique est aberrant.

Dans la série «ce monde marche sur la tête», bienvenue à Maddie Smith. Elle est mignonne Maddie, vingtenaire souriante, enjouée, très *girl next door*. Ce qui ne l'empêche pas de compter 240 000 abonnés sur [Instagram](#) et 31 000 sur [TikTok](#). Sur le réseau social chinois, il est précisé qu'elle a d'ores et déjà réuni plus de 989 000 «likes». De quoi avoir envie de prendre illico le maquis, vu l'«*un des plus grands objectifs*» que l'intéressée proclame s'être donné : «*inciter les gens à plus voyager*», de la manière la plus efficace et rentable possible.

[D'après un article du Washingtonian](#), le magazine de la capitale américaine où elle habite, Maddie est diplômée de Yale, l'une des plus prestigieuses universités du monde, pilier de la fameuse Ivy League. Elle a commencé sa carrière dans l'immobilier, en tant qu'analyste financière, job barbant qu'elle a lâché en 2021 pour se mettre à son compte et se consacrer totalement à sa passion, son compte Instagram où, à l'époque, elle œuvrait sur le versant food, avec recommandation de restaurants, découverte de nouvelles adresses. Elle a obliqué vers le tourisme en 2024, en rebaptisant son compte «onthemovewithmad» (en mouvement avec Mad, diminutif de Maddie). Et son challenge du moment consiste à prouver comment découvrir un endroit, à l'étranger, en 48 heures et maximum 1 000 dollars (930 euros ces temps-ci).

En mars, [c'était Paris](#). Résultat : elle affirme avoir, moyennant deux nuits d'hôtel, 65 000 pas et selfies sur sites à l'appui, saisi l'essence de Paris en visitant la tour Eiffel, le musée du Louvre, Notre-Dame, l'Arc de Triomphe, les jardins des Tuileries, les Champs-Élysées, les colonnes de Buren, les Archives nationales, la Sainte-Chapelle, la Conciergerie, le quartier latin, les jardins du Luxembourg, Montmartre, le Sacré-Cœur, le Musée du parfum, les galeries Lafayette ; elle se serait même octroyé, au passage, une croisière sur la Seine et un atelier de fabrication de fromage.

«Tourbillon» est un des mots favoris de Maddie Smith. «Aberration» conviendrait mieux. Pour commencer, quel intérêt à voyager façon camp d'entraînement militaire, hormis être en mesure de cocher la case «fait» ? Vu sa feuille de route, la touriste frénétique doit passer lesdites quarante-huit heures le regard rivé sur un chronomètre, elle visite en comptable, avec l'optimisation et la rentabilité pour boussole, elle affiche d'ailleurs fièrement son bilan – prix des billets d'entrée, des nuitées, de la nourriture, des billets d'avion, avec, évidemment des «tags» collatéraux, qui renvoient à des compagnies aériennes, des restaurants, des hôtels. Les liens commerciaux abondent dans sa bio. Un manuel du tourisme consumériste, déroulé avec une bonhomie stupéfiante. Et la sympathique Maddie fait, tout sourire, fi d'un dommage de taille pourtant éléphantique : l'impact écologique. Mais calculer son empreinte carbone ne

fait manifestement pas partie du tableau Excel de cette jeune femme qui a l'aéroport pour succursale, qui monétise son mode de vie avec l'aplomb d'un boomer climatosceptique.

«*La vie est courte, et il y a tant de choses à explorer à travers le monde*», argue Maddie Smith. Et de fait, majoritairement, les commentaires la plébiscitent, l'encouragent («*Quelle chance !*», «*Même pour un jour, Paris vaut le coup*», «*Tu es jeune, profite !*»), le risque d'épuisement est le seul bémol qui revient régulièrement. Misère. On parie que même un voyageur immobile explore en réalité plus que Maddie Smith avec ses raids express à travers la planète qu'elle contribue à plomber.

[Cet article est paru dans Libération \(site web\)](#)